

Voici les croupes déboisées de l'Ossogovo, que domine, au Sud-Ouest de Kioustendil, la cime arrondie du Rouien (2 225 m.) : elles portent un fouillis de maisonnettes, refuge estival des pâtres, au-dessus des hêtraies et des chênaies. C'est dans les herbages, entre les cabanes, que passe l'actuelle frontière. Perpendiculaire, la coupe la vieille route de Skoplié à Sofia : c'est dans un vieux *khan* turc qu'au col de Guéchévo (1 191 m.) s'abrite encore le poste bulgare. Et, au Sud de la boucle de la Brégalnitsa, la Platchkovitsa, autre bloc de granite, réédite la Montagne humanisée de cette sorte : foule de sentiers de bergers unissent les villages à 900, à 1 000 mètres, tandis que le *hrid* rocheux, non loin, marque les crêtes de 1 300.

Au delà de la Strouma, les Rhodopes dépassent en hauteur ces premières avancées de la forteresse. La Rila, de gneiss « squelettique », quoique ensevelie sous ses propres débris, porte à près de 3 000 mètres (2 923 au Moussalla) ses cimes rabotées par les glaciers, qui gardent de petits lacs, des couloirs d'avalanches, tandis que les versants rocailleux étagent, entre 2 000 et 900 mètres, les célèbres forêts de conifères, de hêtres, qui cachent, dans une clairière le vieux monastère, capitale poétique et religieuse de la Bulgarie. Ici, bûcherons et charbonniers sont plus nombreux que les pâtres.

Au Sud, le Pirin, que la Strouma, aux défilés de Kresna, du Roupel, découpe en piliers à pic, montre le plus souvent des cimes rondes et herbeuses, de hautes plaines fermées sur les granites ou les gneiss. C'est sur ces pâtures qu'est tracée la frontière entre Grèce et Bulgarie. Tandis que le fort du Lyssé surveille l'étroit passage du Roupel, la vieille route marchande, qui mène de Drama à Névrokop, néglige les grandes vallées, saute sur la montagne : le long des torrents de petits villages ombragés font songer à Huelgoat ; sur la haute plaine de Zyrnovon les garde-frontières grecs sont chevriers ou cultivateurs. Le parler est grec ; mais la Bulgarie y dicte la mode, la robe de bure, le corselet de velours, l'immense coiffe rutilante des femmes, le *kalpak*, haute toque de fourrure, la houppelande de laine noire des hommes. Exemple de réciproque infiltration.

LES COUPE-GORGES DE LA STROUMA ET DE LA MESTA. — Cette pénétration montagnarde se fait plus aisément que les grandes communications. Malgré les efforts, la descente de Sofia vers Salonique — 290 kilomètres seulement — fut toujours périlleuse. La Strouma, issue de la Vitocha, fraie la voie vers l'Égée. Mais, à peine sortie du bassin verdoyant de Radomir, elle fait un détour vers l'Ouest par un *hrid* granitique, un couloir tapissé de pruneraies, pour gagner Kioustendil. La vallée affluente du Djermen permet d'en éviter le coude. Dès qu'elle l'a rejointe, elle s'aligne dans la longue fosse et désormais ne la quittera plus. Sans doute elle s'élargit entre des croupes plantées de vignes, des cônes d'affluents verdis de tabacs. Ici la conque de Gorna Djoumaïa, « Djoumaïa la Haute », là celle de Svêti Vratch, au-dessus des fonds marécageux, exposent au Midi leurs pentes de tabacs. Plus au Sud la vallée affluente de la Stroumitsa, abritée des vents du Nord, joint aux tabacs d'autres richesses, les mûriers, les cotonniers.

Mais ces bassins sont sans cesse barrés au Nord, au Sud, par des gorges étroites. Dès le confluent de la Rilska un éperon de granite, d'où le Saint — Saint-Jean de la Rila —, dit la légende, fut précipité dans la Strouma par le diable. Le défilé de Kresna — 15 kilomètres dans les granites — porte sur les